

Cinemascope

JEUNESSE. RETOUR AU PAYS

sortie le 9 juillet

de Wang Bing

Les Acacias [2 h 32]



Dans cet ultime volet de sa trilogie documentaire *Jeunesse*, Wang Bing nous plonge une dernière fois dans le quotidien de jeunes ouvriers s'échinant dans les ateliers textiles de Zhili, près de Shanghai, en filmant leur retour en famille pour les fêtes. La Chine comme on ne la voit nulle part ailleurs.

Après *Jeunesse. Le printemps*, en 2024, et *Jeunesse. Les tourments*, sorti en avril dernier, voilà le dernier volet de la saga de Wang Bing sur ces jeunes ouvriers, qu'il a suivis de 2014 à 2019, émigrés de la région du Yunnan pour celle plus prospère du Zhejiang. Charbonnant sur des machines à coudre quinze heures par jour, sept jours sur sept, avec seulement un soir de congé par semaine, payés au lance-pierre sans contrat, ces hommes et femmes dans la vingtaine n'en perdent pas moins l'espoir d'un futur plus clément. Certains dépensent leur maigre salaire au jeu, d'autres doivent nourrir leurs enfants ou revenir s'occuper de leurs aïeux à des milliers de kilomètres de Zhili. Comme à son habitude, Wang Bing s'immerge tout entier dans le milieu qu'il observe pour nous emporter avec lui, se calant par exemple dans les recoins d'un train bondé qui traverse la région pour emmener les travailleurs chez leurs proches pour le Nouvel An, et continuant de suivre au plus près un couple aux relations complexes, Mu Fei et Dong Minyang, dans les montagnes difficiles d'accès où vivent encore leurs familles. Le souffle de Wang Bing dans le micro de la caméra nous accompagne et fait écho au nôtre. À tel point que, au bout des deux heures et demie de film, on a l'impression

d'avoir éprouvé l'expérience avec lui : on a senti le froid glacer nos mains en voyant un homme laver des oignons au robinet, sous la neige ; on a perçu l'isolement de la grand-mère de Mu Fei, qui passe ses journées à fixer son feu dans la cabane dépouillée qu'elle occupe dans le village ; on a les oreilles qui sifflent et les yeux qui crépitent de tous les feux d'artifice allumés pour le Nouvel An puis pour un mariage. Mais cet aspect sensoriel n'a pour autre objectif que de nous rendre sensibles aux émois, joies et difficultés que traversent ces habitants, sans jamais céder la moindre place au misérabilisme. Car, au milieu, brûle un feu inextinguible : l'énergie universelle de la jeunesse.

Par Timé Zoppé

Wang Bing
s'immerge dans
le milieu qu'il
observe pour
nous emporter.

